

bien plus ! Ils emportaient avec eux un trésor que rien, ni opinion publique, ni opprobre n'a jamais pu leur ravir.

En voulez-vous la preuve, allez dans ces familles chrétiennes qui ont assez de courage pour mettre sur leur table le livre divin, assez de fidélité pour le défendre, comme s'il avait besoin d'être défendu. Mais c'est qu'il leur est cher, ils en ont reçu tant de bien ; il les a fortifiés dans la lutte de la vie, encouragés dans les moments de défaillance, consolés dans la maladie ; il a tellement adouci l'humeur du mari ; il a mis un si beau sourire sur les lèvres de la femme, et tous deux se disent avec un ravissement de joie : " Ne trouves-tu pas nos enfants changés ? Mais oui, répond l'autre, il y a quelque temps que je m'en aperçois." C'est là la défense, l'apologie de ce livre et de ceux qui, au prix des sacrifices d'argent, de force et de vie ont entrepris de le répandre, de le faire connaître, de le faire passer dans la vie du peuple.

Je les ai vus, ces braves jeunes gens qui ne rougissaient pas devant les insulteurs ; qui, quand on les injuriait ne répondaient rien ; qui, quand on les frappait à la joue droite présentaient la gauche. Je les ai vus, enfants par l'âge, hommes par le sérieux et le courage.

M. Louis Fréchette, poète et littérateur le plus en vue dans le pays a recueilli, pour les sauver de l'oubli, ces contes d'une époque qui n'est plus, contes de chantiers, contes des coureurs de bois, contes du foyer. Nous l'en remercions. Notre littérature serait incomplète sans ces essais informes des premiers jours. M.M., les beaux jours où l'enfant dans son insouciance s'amuse au bord d'un ruisseau ont une fin. A cette époque succèdent les jours de 1837, et les jours où le protestantisme français naît, se développe dans la lutte et grandit dans la souffrance. M. Fréchette aurait, dans l'histoire des cinquante premières années de notre existence, le sujet d'une épopée digne de sa plume et de son génie. Personne ne l'écrira sous cette forme particulièrement poétique. C'est à vous de l'écrire dans le souvenir ineffaçable de nos contemporains.

Michelet raconte qu'étant à Edimbourg sur le site d'une